

J'ai vu...



SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT :

LA SEMEUSE SEMERA LA MITRAILLE

D'OU GERMERA LA VICTOIRE!..

FOP. 47

Une vue de Scutari d'Albanie.

L'exode des Serbes en Albanie.



La princesse de Wied, reine d'Albanie d'un jour, arrivant à Scutari en novembre 1915. A droite : le prince de Wied (+). Au-dessus : Essad Pacha allant à la rencontre du prince.

Aux beaux jours serbe, le prince et le roi Constantin

de l'alliance gréco-Serbe, le prince Alexandre de Serbie de Grèce.

LE GOUVERNEMENT SERBE SE RETIRE EN ALBANIE

Pour échapper à l'encerclement, le gouvernement serbe a choisi la résidence, à proximité du territoire national, qui lui assure à la fois toute sécurité et des communications faciles avec l'intérieur. Il s'est établi à Scutari, l'ancienne capitale du fameux prince de Wied. L'armée serbe, libre de ses mouve-

ments, garde ses forces presque intactes, et les forces franco-anglaises, qui peuvent maintenant compter sur la neutralité amicale des Grecs, augmentent chaque jour. La Russie a mobilisé, à destination de la Bulgarie, plus de 300.000 hommes. La Serbie ne deviendra donc pas une seconde Belgique !



L'INSTALLATION D'UN CANON MONSTRE A SEDDUL-BAHR

Si l'attaque de la Serbie et l'entrée en campagne de la Bulgarie ont détourné l'attention des Dardanelles, il n'en est pas moins vrai que les forces alliées retiennent sur ce point du front près de 200.000 Turcs, qui, ceux-là, n'iront pas

renforcer les troupes de Ferdinand. Voici, pris à Seddul-Bahr, un cliché qui montre que nous ne renonçons pas à forcer le Déroit. Le canon monstre va faire de bonne besogne, et les vaisseaux de guerre turcs n'oseront pas s'aventurer à sa portée.

Le 25 novembre, bien avant l'heure fixée, une foule imposante se masse devant le Ministère des Finances.



Les abords de la Banque de France, dans le courant de l'après-midi. — Dans le médaillon : les employés du pavillon de Flore, très affairés, s'emploient à donner satisfaction, le plus rapidement possible, à un public nombreux.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE : TOUTES LES CLASSES, CONFONDUES DANS UN MÊME ÉLAN, VERSENT DES MILLIARDS POUR LA PATRIE

La France a adressé un appel au patriotisme de tous ses fils. Elle leur demande de lui procurer par l'emprunt le moyen de faire face aux dépenses de la guerre. Dès la première heure, à tous les guichets, ce fut l'assaut des souscripteurs. Ce ne sont

pas seulement les avantages que procure l'emprunt qui ont produit cet élan. C'est que chacun sait que l'argent qu'il apporte, ce sont les canons, les munitions, les approvisionnements qu'il offre à la patrie. Tous veulent vaincre en participant à l'Emprunt.



LE DÉPART D'UNE ATTAQUE A LA FAMEUSE TRANCHÉE CALONNE

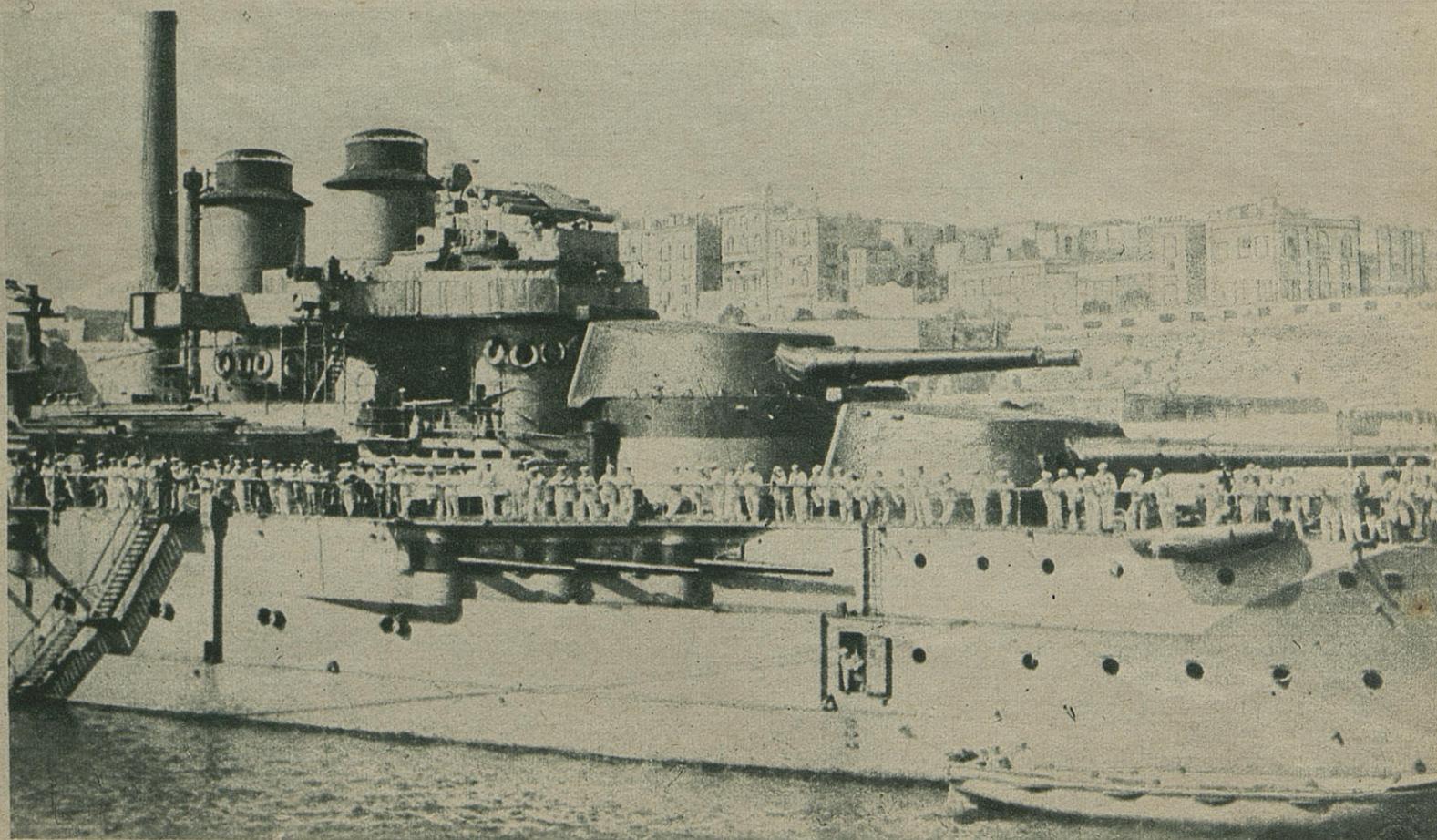
Quatorze mois de tranchées, de vie stagnante dans les terriers, sous la pluie des torpilles volantes, des bombes, shrapnells et marmites de tous calibres, n'ont pas émoussé, comme on pourrait le croire, les qualités de mordant et l'esprit d'offensive de nos soldats. On l'a bien vu aux dernières attaques d'Artois et de Champagne. A peine les chefs de section

donnèrent-ils, à la minute suprême, l'ordre : " En avant ! A la baïonnette ! " que les hommes bondissaient par-dessus les parapets dans une folie de bravoure. Témoin le document ci-dessus pris à la tranchée Calonne lors d'une attaque. Peu de photographies de combat donnent cette impression d'ardeur dans l'héroïsme. Vraiment, pour de pareils hommes, la bataille est une fête.

L'heure de la distribution de la soupe aux équipages.



A Malte, des pêcheurs et des marchands accostent le cuirassé.



A bord du cuirassé d'escadre le " V..." L'équipage rangé le long du bastingage.

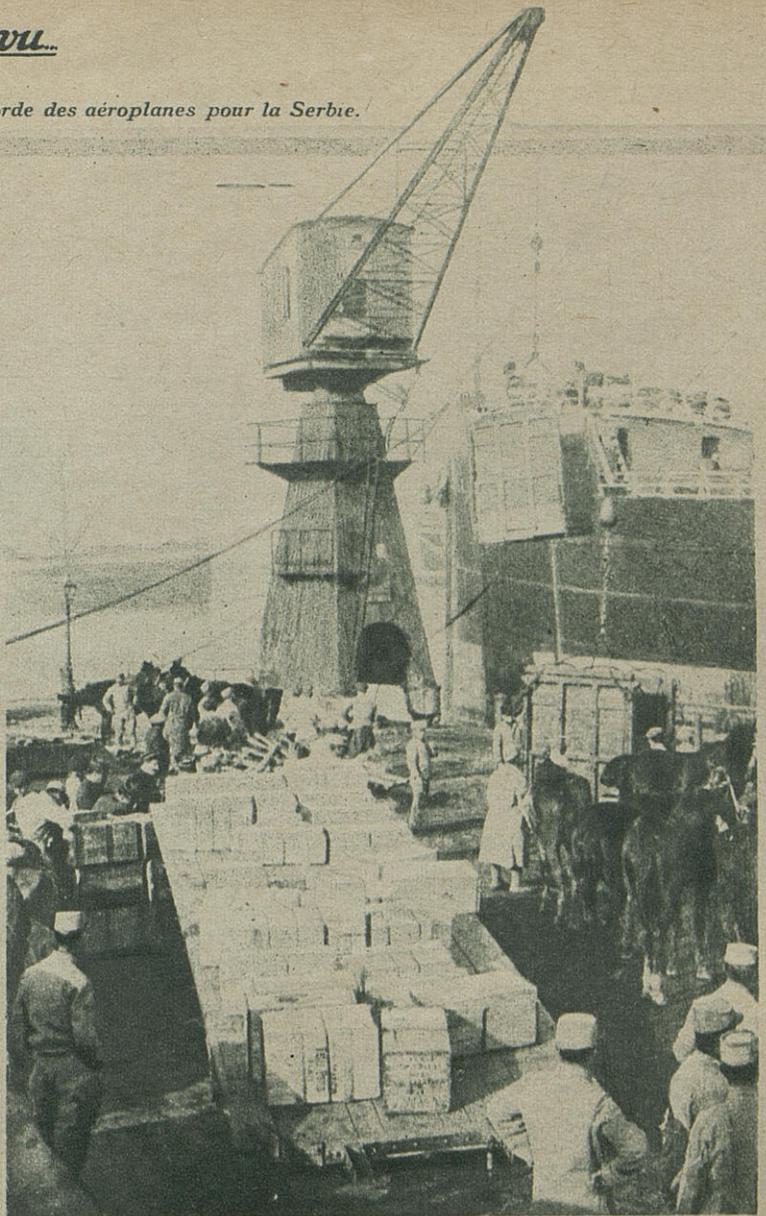
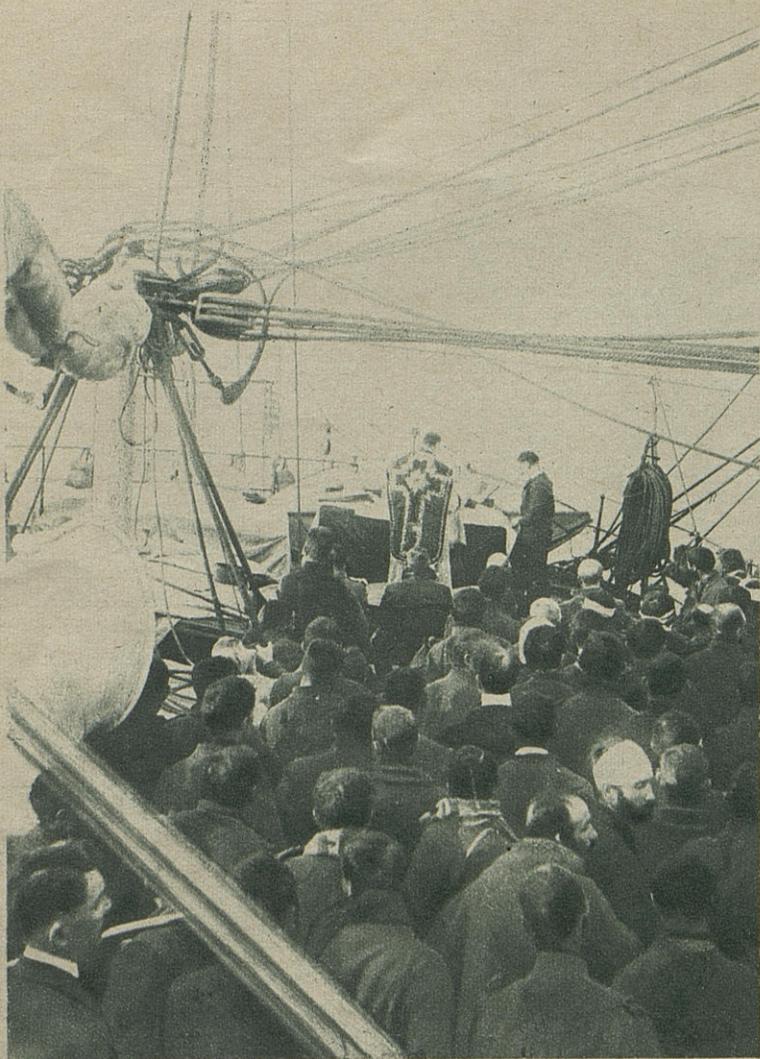
AU SECOURS DE SARRAIL :

Il est difficile de se faire une idée du mouvement formidable que nécessite l'expédition de Salonique. Hommes, chevaux, canons, avions, automobiles, matériel de toute sorte, sont continuel-

lement embarqués sur d'innombrables vaisseaux français, anglais, italiens et russes dont la file ininterrompue fait de la Méditerranée la plus vivante des routes. En dépit des sous-marins, aux aguets

J'ai vu...

L'aumônier du bord dit la messe pour les blessés. On transborde des avions pour la Serbie.



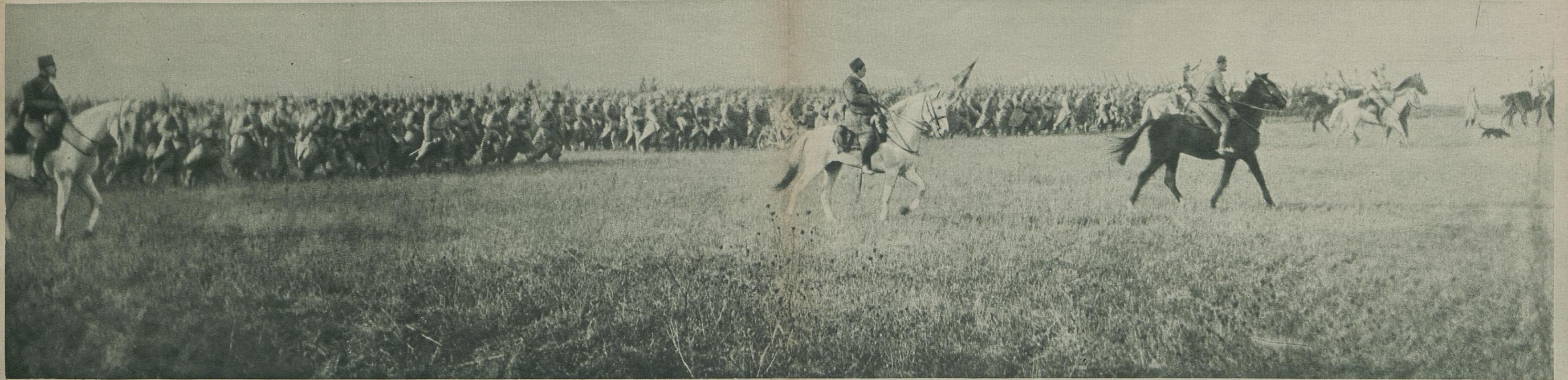
Un véritable parc à bestiaux, dans l'entrepont du transport l' " Orient ". — La boucherie.

LA NOUVELLE

sur tous les chemins et dans les repaires des Iles, nos soldats vivent à bord des heures d'insouciance gaité. La nouveauté du voyage les émerveille et ils ont l'air de gens oubliant qu'à tout instant

une torpille peut traitreusement faire sauter leur navire. Arrivés bientôt à Salonique, ils vont grossir l'armée du général Sarrail dont les troupes bulgares ont déjà appris à connaître les canons.

J'ai vu...



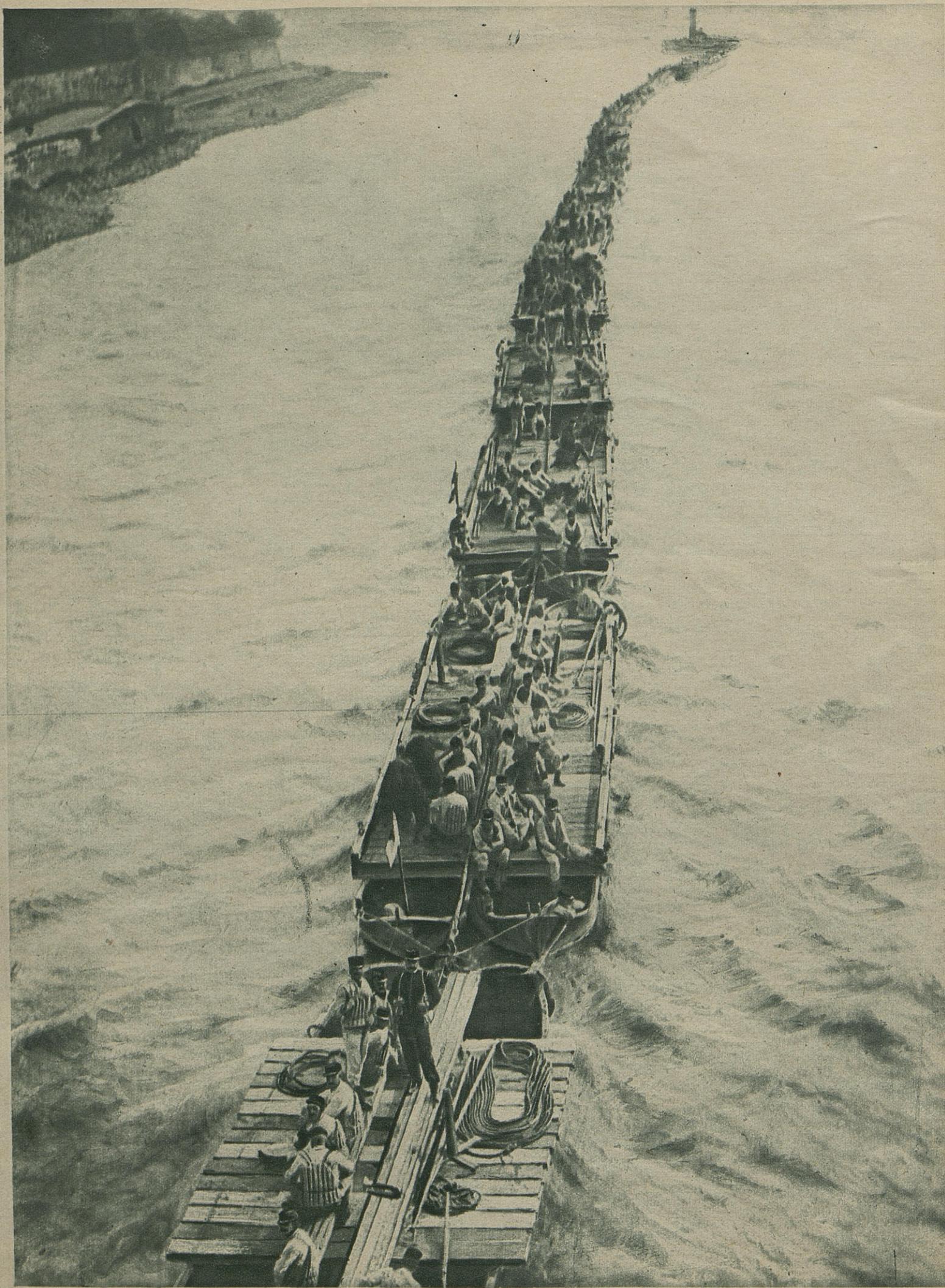
SALUEZ ! CE SONT LES HÉROS DE L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE ET DE L'ARTOIS QUI PASSENT !...

La grande offensive de Champagne, c'est le haut fait d'armes de 1915 comme 1914 se glorifie de l'historique et mémorable victoire de la Marne. Ces beaux succès de septembre dus à l'entrain,

à l'audace et au courage de nos troupes, agrandissent encore leur gloire et populariseront à jamais le soldat "bleu-horizon" coiffé du casque. Les voilà, ces héros, au cours d'une revue passée non

loin du champ de leurs exploits... En rangs serrés, cavaliers et fantassins défilent sous l'œil du grand chef venu les féliciter... Quand on songe que chacun de ces milliers d'hommes qui marchent si

crânement, dressé comme le coq gaulois, a vu cent fois la mort et l'a méprisée, quelle émotion étire le cœur ! Saluons les héros de la Champagne qui passent, drapeaux au vent, musique en tête !



UN PONT QUI SE PROMÈNE...

Le génie militaire français, à qui reviendra une bonne part du succès final, accomplit de véritables tours de force. C'est ainsi que récemment, à R...-sur-X..., en Belgique, un gigantesque train de bateaux plats, formant une sorte de pont annelé, a été transporté, *entièrement gréé*, par un remorqueur, jusqu'à son point d'attache. Là, les sapeurs du génie qui accompagnaient le convoi eurent tôt fait d'assembler, au moyen d'un

plancher de fortune, les vingt-huit tronçons constituant ce pont improvisé ; et, moins d'une heure après, d'importants renforts d'artillerie étaient passés d'une rive sur l'autre. Après quoi le pont redescendit le courant... On comprend aisément l'importance stratégique exceptionnelle d'un tel moyen de traversée des fleuves. C'est souvent en effet du déplacement rapide de nos soldats que dépend le sort des batailles.

J'ai vu...



UN INSTANTANÉ INATTENDU DE M. POINCARÉ : " LE PRÉSIDENT AU CASQUE "

Presque chaque semaine le Président de la République se rend au front et comme son poste de premier magistrat de la République ne lui a pas fait oublier le capitaine de chasseurs à pied d'autrefois, il demande toujours qu'on le conduise dans les tranchées les plus avancées, ce qui n'est pas sans inquiéter

son entourage. Mais le Président ne se laisse pas persuader sur ce point, aussi pour prévenir un accident ou simplement par goût militaire porte-t-il dans ses visites aux soldats le fameux casque Adrian, dont on le voit encore coiffé ici au moment où il prend congé du G¹ Langle de Cary, qui l'accompagne.

SUR TERRE, ET DANS LES AIRS (1)

Ce jour-là, je me dis à nouveau :

« Mon vieux Boche, je t'aurai ! »

Donc, aujourd'hui au réveil, ayant remarqué que le ciel était pur, mais plaqué de grands nuages favorables à une guerre d'embuscade, je me mis en route, ou plutôt je me mis à monter à l'affût. Me voilà donc m'embusquant à 3 000 mètres. Je tournais en rond depuis trois quarts d'heure, quand tout à coup mon mécanicien me tape sur l'épaule et me crie :

« Là-bas, entre les deux gros nuages blancs... à 500 mètres au-dessous, vous ne voyez pas quelque chose... un point noir ? »

Je regarde et finis par trouver le point noir. Je regarde encore plus attentivement, et je reconnais le double fuselage bien caractéristique de mon albatros.

Immédiatement, pour profiter de l'effet de surprise, je me mets selon une ligne de marche parallèle à la sienne et dans le même sens, et ralentissant mon moteur pour que le bruit ne me dénonce pas, je pique à fond de 500 mètres de haut sur l'avion allemand.

Et brusquement, à vingt mètres au-dessus de l'avion allemand, je remets mon moteur à pleine marche, brusquement je redresse mon avion qui sans cela se serait embouti sur le Boche, et v'lan ! mon mécanicien déclenche une bande de mitrailleuse...

Jamais, vous entendez bien, jamais je n'oublierai le geste de cet observateur, entendant brusquement ce bruit de moteur, se retournant affolé au moment où il voit l'ombre de mon avion qui le dépasse, pendant que les balles de ma mitrailleuse crépitaient.

Jamais je n'oublierai à la fois cette tête grimacante de rage et ce geste d'impuissance, les deux bras levés, en ayant l'air de dire : « Foutus ! »

Hélas ! La rafale de ma mitrailleuse a été mal ajustée : ni moteur, ni pilote, ni passager ne sont touchés.

Le coup est raté...

J'avoue qu'à cette seconde-là, je trouve la position moins drôle. Mon effet de surprise n'existe plus, il faut engager la lutte, ou filer.

Mais filer ! c'est se faire prendre en chasse par la mitrailleuse avant !

— Heureusement que j'avais réfléchi et que j'avais préparé plusieurs cordes à mon arc...

Je savais qu'en me plaçant à environ vingt mètres au-dessus de l'albatros et dix mètres en avant, je me trouverais dans un angle mort au point de vue du tir des deux mitrailleuses.

Donc, en me maintenant dans cet espace favorable, je restais hors d'atteinte des coups et en bonne posture au contraire pour en donner.

La difficulté était de m'y maintenir : avec mon petit avion très maniable, ce n'était pas difficile... et d'autre part je savais que le Boche avait d'assez grandes difficultés à manœuvrer son albatros, à cause précisément de sa masse.

Toutes ces réflexions naturellement m'étaient venues en quelques secondes.

Me voilà donc suivant une route parallèle à l'albatros, un peu en avant de lui, et comme ma marche est sensiblement plus rapide que la sienne, obligé, pour ne pas le dépasser et rester dans mon angle mort de tir, de tourner légèrement à droite et à gauche de son axe de marche.

Et alors c'est de là que mon mécano fit à la mitrailleuse de la bonne besogne.

Par quatre fois sa mitrailleuse crépita, tandis que le Boche essayait de se soustraire à cette étroite en virant à droite et à gauche et cherchant à démasquer sa mitrailleuse en arrière.

Mais j'avais l'œil... Une ou deux fois il me prit sur la droite quelques mètres d'avance, mais vite rattrapé...

Ce côté à côté fantastique dura environ cinq minutes... A la quatrième rafale de mitraille, j'entendis un bruit sourd dans le moteur allemand, et brusquement l'avion boche piqua du nez, comme blessé à mort.

Il faut rendre hommage au courage de l'ennemi.

Au moment même où il sombrait, tombant comme un bolide sur le sol, l'observateur allemand s'est cramponné à la mitrailleuse et a essayé d'envoyer une dernière décharge.

Ils savent mourir, ces bougres-là !...

— Qu'est-ce que tu as fait quand tu l'as descendu ?

— Ma foi, j'ai regardé de quel côté il filait. Je n'étais pas très pressé de descendre. Je me méfiais toujours, ne sachant pas si ce n'était pas une ruse.

Au bout de quelque temps je l'ai perdu de vue dans un virage, alors j'ai piqué.

Une fois passé le gros nuage, je ne vois plus rien jusqu'au moment où j'aperçois sur un coin de terrain, près d'un bois, des flammes et des gens qui couraient. Je me dis : « C'est lui ! » ; et toujours prudemment (car je n'étais pas sûr d'être sur le territoire français) je me mis à descendre.

A ce moment des mécaniciens, accompagnés d'un docteur et portant sur des civières les cadavres des deux Allemands passèrent devant le groupe des officiers aviateurs.

Nous saluâmes tous ; et, S..., visiblement ému, salua les deux aviateurs.

Mais S... reprit vite son assurance et d'un ton flegmatique demanda au docteur :

— Avez-vous visité leurs poches, docteur ? Avez-vous fait le triage de leurs papiers ?

— Ma foi non, fait le docteur un peu surpris.

— Eh bien, dit S... très calme, posez là ces messieurs. Je vais le faire.

Il s'agenouilla sur les civières, déboutonna les vareuses à moitié brûlées et rechercha les portefeuilles, les carnets des deux allemands.

Tranquillement, il fit un choix, tria les papiers, mit les portefeuilles dans sa poche, puis, sa besogne accomplie, se releva et, saluant à nouveau les deux corps, dit au docteur :

— Vous pouvez faire enlever.

Et comme nous paraissions un peu surpris de cette façon de faire, il s'adressa au chef de notre escadrille :

— Voici l'explication. J'ai fait deux parts : les papiers officiels et militaires... les voilà, mon capitaine.

Quant aux autres, les papiers personnels des deux allemands, je les garde pour les envoyer à leurs familles par poste aérienne.

Oui, c'est une habitude établie dans la X^e armée. Au commencement des hostilités nous avons laissé deux de nos aviateurs prisonniers, par suite de panne de moteurs, de l'autre côté de l'Aisne.

Nous ne savions ce qu'ils étaient devenus, quand le lendemain, un aéro allemand tournoyant au-dessus de notre terrain, laissait tomber un paquet auquel était attaché une longue banderolle.

Dans ce paquet, il y avait une lettre des aviateurs allemands nous disant :

« Les aviateurs français X. et Y. ont atterri par suite de panne à N..., prisonniers sains et saufs. »

Le geste était correct.

Nous y avons répondu à notre tour.

Enfin, demain je vais ficeler mes deux paquets et je mettrai sur chacun d'eux :

« Morts en braves au combat aérien du 21 octobre. »

Le soir à la popote de l'escadrille, on faisait l'exploit aérien et chacun disait son mot.

— Étrange chose que cette guerre, dit S..., notre chef d'escadrille qui, aux heures de repos, aime bien à philosopher.

Sur terre, avec les tranchées, nous voilà revenus aux guerres du moyen âge, guerres d'extermination où, tapi dans des trous, on sert au couteau, on emploie la bombe, les catapultes, où toute la sauvagerie des temps passés refleurit.

En l'air, c'est le contraire. Au-dessus des terriens qui s'assassinent, c'est le tournoi aérien, c'est le tournoi avec toutes les règles de la chevalerie, toute l'élégance du combat individuel. Cela change un peu.

— Oui, en attendant que la guerre dans les airs devienne plus banale, plus courante. Alors vous verrez si la chevalerie des premiers temps fleurira, ou si le règne du mufle et de la sauvagerie ne reprendra pas le dessus.

Attendez les batailles aériennes rangées et vous verrez la transformation.

— Alors vous croyez, vous, qu'on se battra en batailles rangées dans les airs ?

— Pourquoi pas ? L'avion n'est qu'à son premier développement ; quand il emportera plus de poids, il augmentera son armement, il augmentera son rayon d'action.

A l'heure actuelle nous ne sommes qu'à la naissance de l'aviation militaire.

Dans quelques mois vous verrez, nous aurons des avions faisant du 150, du 160 kilomètres à l'heure et emportant, au lieu de 250 kilos, plus de 1 000 kilos dans les airs.

— Songez-vous à ce chiffre ! Une tonne de combustible de projectiles et d'essence transportée dans les airs.

— Et que ferez-vous de plus avec des avions à semblable puissance ? Croyez-vous que vous aurez une action déterminante sur la campagne ?

— Pourquoi pas ? Je vois très bien ces avions, réunis en escadrilles, ces escadrilles réunies en escadres, ces escadres en flottes aériennes. Je vois très bien ces avions emportant dix heures d'essence, c'est-à-dire de quoi aller jusqu'à Munich, Weimar, Francfort, remontant la vallée du Rhin et se mettant à détruire méthodiquement avec leurs projectiles ce qu'elles rencontreront.

Savez-vous que 200 kilos multipliés par 100, font 20 000 kilos de projectiles et, multipliés par 500 font 100 000 kil. de projectiles. Cent mille kilos !

Songez-vous à ce que cent mille kilos de mélinite et de ferraille tombant sur une usine, dans une gare, sur un camp, sur des casernes, pourront faire ?

— Et vous croyez possible l'évolution dans les airs de semblables masses ?

— On dirait, mon cher S..., que vous êtes né d'hier.

Nous ferons comme on a fait des marins.

A l'heure actuelle, ils évoluent bien avec des vaisseaux qui sont des forteresses flottantes ; ils savent s'entourer des précautions nécessaires : torpilleurs, croiseurs d'escadre, croiseurs légers.

Eh bien, les flottes de l'aviation feront de même. A côté du gros vaisseau transport de bombes ou de personnel, nous aurons le croiseur d'escorte qui veillera sur la flotte, nous aurons les petits avions de chasse, qui iront harceler l'aviation ennemie, comme font les torpilleurs dans les escadres.

Les avions iront derrière leur chef d'escadrille, les escadrilles derrière leur chef d'escadre.

Songez que dans le ciel il y a trois dimensions... Vous êtes encore trop terrien, mon cher, et vous ne songez pas à la facilité de pouvoir échelonner en hauteur, en profondeur, en longueur, vos avions...

— Et la panne, avez-vous songé au déchet venant de la panne ?

— La panne, on ne l'aura plus, ce n'est plus un moteur que nous aurons, ce seront des groupes de moteurs, réunis dans une nacelle centrale, de même qu'on accouple les moteurs de dirigeables et qu'on fait tourner aussi bien, grâce à des transmissions.

Rien ne vous dit que la transformation ne soit pas faite avant que nous ayons quitté les rives de l'air et pour nous porter en avant de la Meuse et du Rhin.

Ah ! mon cher, je ne désespère pas d'avoir un jour sous mon commandement un groupe de 100 avions allant bombarder en pleine Bochie.

Quel rêve, hein, mon cher ?

Et vous verrez, croyez-moi, ce n'est pas du Wels ni du Verne.

Pauvre S... si convaincu, âme si droite et si allante, qui avait la prescience de cette aviation qu'il voulait toujours plus grande et plus belle.

Le lendemain même, il partit en reconnaissance. Il ne revint jamais.

Le surlendemain, un tringlot d'une des formations T. M. de notre armée trouvait dans un champ près de la route, un paquet ficelé auquel était attaché la banderole habituelle avec une croix.

Sur le carton il y avait comme adresse : « Aux aviateurs français ».

Et au-dessous ces mots :

« Capitaine S... pilote et Lt.W. observateur descendus à coups de canon au-dessus de la gare de Ch... Morts tous deux. »

Pauvre S... ! fini son rêve d'aller bombarder en Bochie avec ces escadres aériennes de l'avenir.

Heureusement que les S... sont pléiade à l'aviation !

FIN

UNE SEMAINE DE GUERRE du 20 au 26 novembre

SAMEDI 20. — Grave émeute contre la cherté des vivres, à Berlin. La police charge. Il y aurait 200 victimes.

— Un fils de Béhanzin, engagé volontaire, est mort pour la France.

DIMANCHE 21. — Sur le mont San-Michele, les Italiens enlèvent d'importantes positions.

— Sur le Sty, les Russes ont réoccupé la ville de Tchartoryski.

LUNDI 22. — Le Zeppelin Z-18 explose pendant le gonflement : plusieurs soldats sont tués.

MARDI 23. — Les Alliés mettent la Grèce en demeure de se prononcer catégoriquement.

— Une importante bataille est engagée devant Monastir ; les Serbes, malgré un encerclement partiel, réussissent à repousser l'ennemi de 8 kilomètres. Les Bulgares auraient dû abandonner Prilep, qui serait en flammes.

MERCREDI 24. — L'annexe des magasins du Bon Marché a été incendiée.

— Une usine de munitions explose à Toulouse.

— La grande-duchesse de Luxembourg se serait retirée au couvent.

JEUDI 25. — La Grèce accueille favorablement la note des Alliés : elle accepte le principe de garanties formelles.

VENDREDI 26. — Les Italiens s'emparent de nouvelles positions au nord-ouest de Gorizia.

— La première journée de l'Emprunt national fut un succès sans précédent.

(1) Voir les numéros 15 et suivants.

J'ai vu

Highlanders sur la route de Loos.



Au poste de commandement d'un bataillon.



Le guetteur au périscope.



Artilleurs en position.

Un Tommy lançant une grenade.

LES VAINQUEURS DE LOOS FORTIFIENT LEURS POSITIONS

D'ici peu, nos alliés d'Outre-Manche — Lord Kitchener vient de l'affirmer à Athènes — auront quatre millions de soldats sous les drapeaux. Déjà dans le nord de la France, où les troupes du maréchal French ont remplacé nos soldats, leur pression et leur supériorité s'accroissent tous les jours. On se rappelle la poussée irrésistible qui, ces temps derniers, amena les Anglais

dans la ville de Loos, c'est-à-dire sur la route même de Lille. Les succès de nos tenaces alliés ne doivent pas manquer de s'étendre davantage d'ici peu, et l'on peut compter que non seulement la défense de la Flandre française est en bonnes mains, mais que l'envahisseur ne tardera pas à reculer devant leurs bataillons sans cesse accrus, et définitivement victorieux...

J'ai vu...

Colonne allemande au repos sur les bords du lac Šventen.

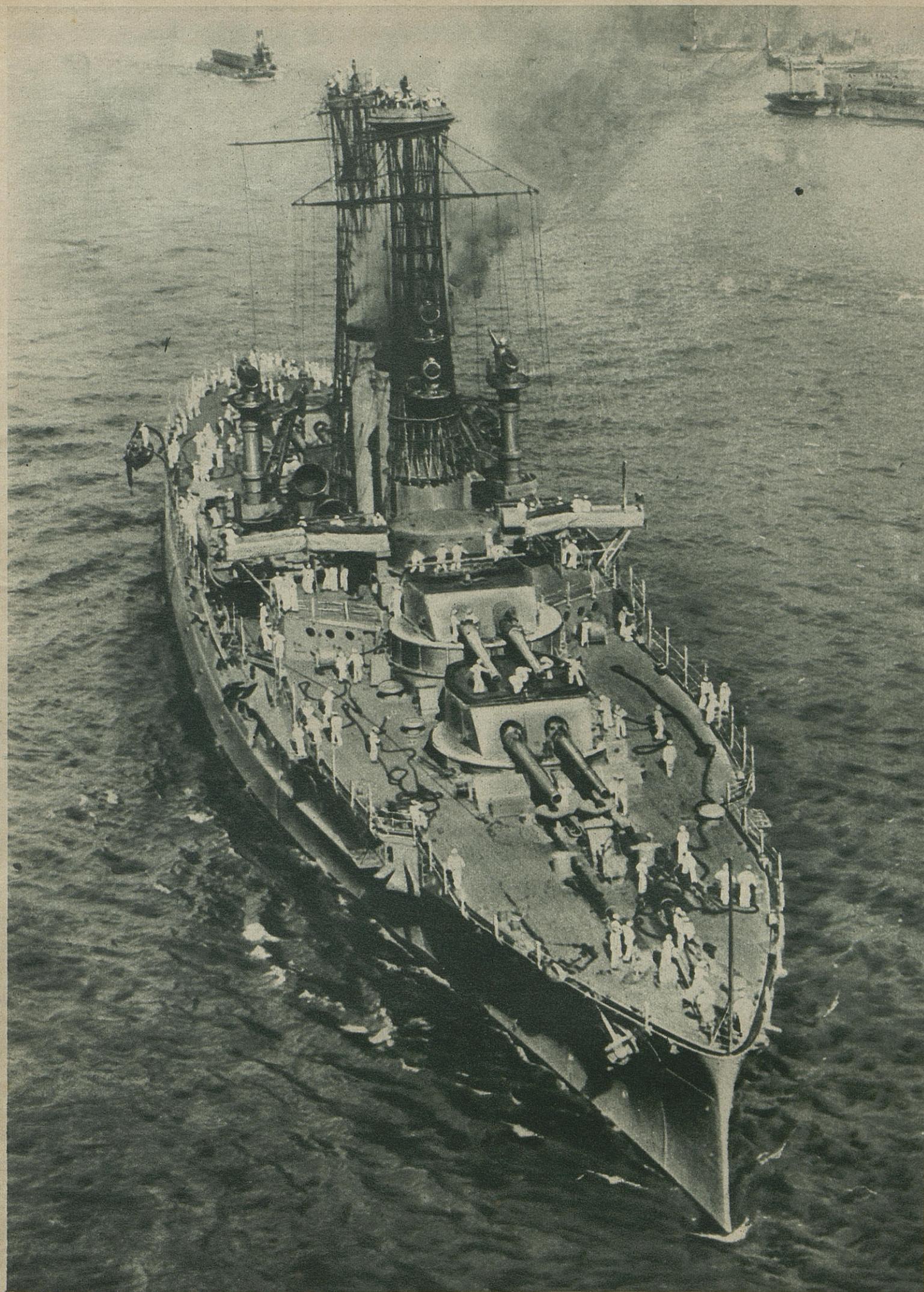


Les troupes prussiennes en retraite abandonnent les abords du lac. — Au milieu : les Boches s'en vont, sur d'immenses chalands. En médaillon : un mitrailleur allemand et sa machine.

**EN COURLANDE, LES RUSSES ONT PRIS L'OFFENSIVE :
HINDENBURG RECULE DANS LA RÉGION DE MITAU**

Lors des furieux combats qui ont dégagé Dwinsk de l'étreinte allemande, l'ennemi abandonna ses tranchées devenues intenables sous un feu d'artillerie effroyable. Ce fut dans une ruée irrésistible que les Russes montèrent à l'assaut des retran-

chements ennemis. Plus au nord, les lignes allemandes fléchissaient également sous la formidable poussée slave, et l'on vint d'apprendre que les troupes du maréchal Hindenburg ont évacué Mitau, l'un des principaux centres d'action en Courlande.



LES AMÉRICAINS RENFORCENT EN SILENCE LEUR MARINE DE GUERRE

On n'a pas épargné au président Wilson les brocards de toute sorte à propos de ses fameuses notes au sujet de ses conflits avec l'Allemagne. Le *Lusitania* est torpillé : une note ; les Allemands commettent aux États-Unis une série d'attentats, avec mort d'hommes, contre les usines de guerre : encore une note ; l'*Ancona* est mitraillé et plus de 50 Américains y périssent : toujours une note ! Mais cette guerre, pacifique en apparence, ne cacherait-elle pas des intentions

plus viriles et qui viendraient à échéance au jour fixé par le président ? Quoi qu'il en soit, jamais la marine combattante des États de l'Union ne montra plus d'activité. En quatre mois, elle vient de mettre à flot trois superdreadnoughts ; voici le *Nevada*, dernier-né de l'arsenal de Brooklyn. Nos lecteurs remarqueront, avec l'aspect magnifiquement guerrier de cette unité, les mâts dit *militaires* qui servent à la fois de poste d'observation et de plate-forme à mitrailleuses.

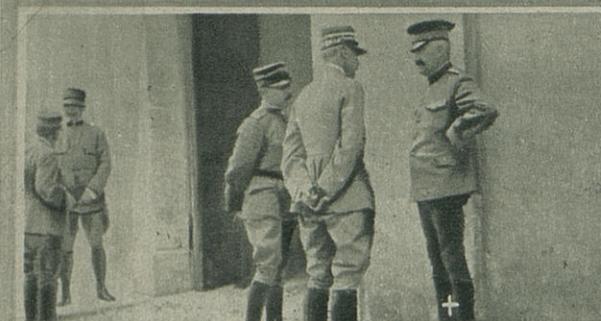
J'ai vu...

EN MARGE DE LA GUERRE



Les généraux Dubail et G... se rendent en compagnie de leurs officiers d'ordonnance aux tranchées de première ligne pour surveiller des tirs de grenade.

La garde d'honneur du drapeau du régiment marocain, qui se couvrit de gloire aux combats de l'Artois. On peut voir combien les soldats de la garde sont fiers de leur emblème.



Au grand quartier général italien. Le prince Louis-Napoléon Bonaparte a pris dès les premiers jours de la guerre du service chez nos alliés et s'est déjà distingué par son admirable bravoure.



LE FAMEUX DUMBA L'INDÉSIRABLE



Le jockey Apulejo, vainqueur du grand prix de Rome couru le dimanche 14 novembre sur le terrain de courses de Rome. Le prix était de 6 000 francs, et fut gagné "dans un fauteuil".



L'immeuble de la C^{ie} allemande "Hamburg-American-Building", dont la société vient d'être déclarée en faillite.



Un passe-temps du front : le jeu de la couverture. (Au-dessus) : le général Joffre en Alsace.



ATénédos, une infirmière de la Croix-Rouge va recevoir le baptême de l'air à bord d'un aéroplane anglais.

ÉTRENNES DE GUERRE

LE LIVRE QUE TOUT FRANÇAIS DOIT AVOIR :

1^{er} et 2^e VOLUMES DE
**L'HISTOIRE ILLUSTRÉE
DE LA
GUERRE DE 1914**

Par Gabriel HANOTAUX
:: de l'Académie Française ::

Chaque Volume : 18 francs franco.

Deux magnifiques volumes de chacun 300 pages superbement illustrés, grand in-4^o (0,25x0,325).

Reliés demi-chagrin grenat, plats toile, fers spéciaux du maître graveur LEPÈRE, tête dorée, les autres tranches ébarbées.

80.000 Volumes vendus à ce jour !

On souscrit pour recevoir la suite de l'ouvrage en fascicules bi-mensuels (le 1^{er} et le 15), au prix de :
25 francs la série des fascicules 27 à 52.

PORTFOLIO - PHOTO - COULEURS

CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE

reproduits par les
PHOTOGRAPHIES DIRECTES EN COULEURS
de GERVAIS-COURTELLEMONT

LES RUINES. — LES TRANCHÉES. — LES TOMBS
GLORIEUSES. — LES TROPHÉES. — LES UNIFORMES.
— LES GÉNÉRAUX. — LE MATÉRIEL DE GUERRE. —
LES INDIENS. — LES TROUPES NOIRES, etc.

Ouvrage complet en 12 Livraisons à 1 Franc
Une livraison tous les 15 jours (le 1^{er} et le 15).

LE PLUS BEL OUVRAGE SUR LA GUERRE
240 Photographies en Couleurs

EN SOUSCRIPTION : 12 fr. les 12 fascicules (France :
France et Colonies Françaises, sous tube fort). Étranger : 14 fr.

COLLECTIONNEURS

J'ai vu... TOUTE LA GUERRE

du 1^{er} Août 1914 à ce jour
Superbe collection : Tous les N^{os} parus
de J'ai vu... (55 N^{os}). — Plus de
3000 illustrations roto-taille-douce

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
8, BOULEVARD DES CAPUCINES

COLLABORATION des PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

GRAND ORGANE EN COULEURS
Comique, Satirique, Artistique et Littéraire

LA BAÏONNETTE

PUBLICATION HEBDOMADAIRE (le Jeudi)
16 pages dont huit en couleurs

NUMÉROS PARUS :

Le Kaiser Rouge, Têtes de Turcs, Le Clown-Prinz,
Bouillon de Kultur, Impérial Gaga, Éléances Berli-
noises, Leurs Espions, Nos Poilus, Les Civils, Les
Naturalisés, Les Perruches, Les Pessimistes, Les
Optimistes, Leurs Officiers, Les Mairaines, Nos In-
firmières, Nos Gosses, Kamerad ! Les Remplaçantes,
Les Permissionnaires.

(On peut se procurer tous les Numéros parus.)

Le numéro : 25 cent.

Abonnements : Un An : 12 fr. ; Six mois : 6 fr. 50
France et Colonies Françaises.

Étranger : Un An, 20 francs ; Six mois, 11 francs

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 8, BOULEVARD DES CAPUCINES - PARIS

Impression Roto-Taille-Douce. — CRÉTÉ, Corbeil (S-et-O.).

Le Gérant : F. TINASSE.